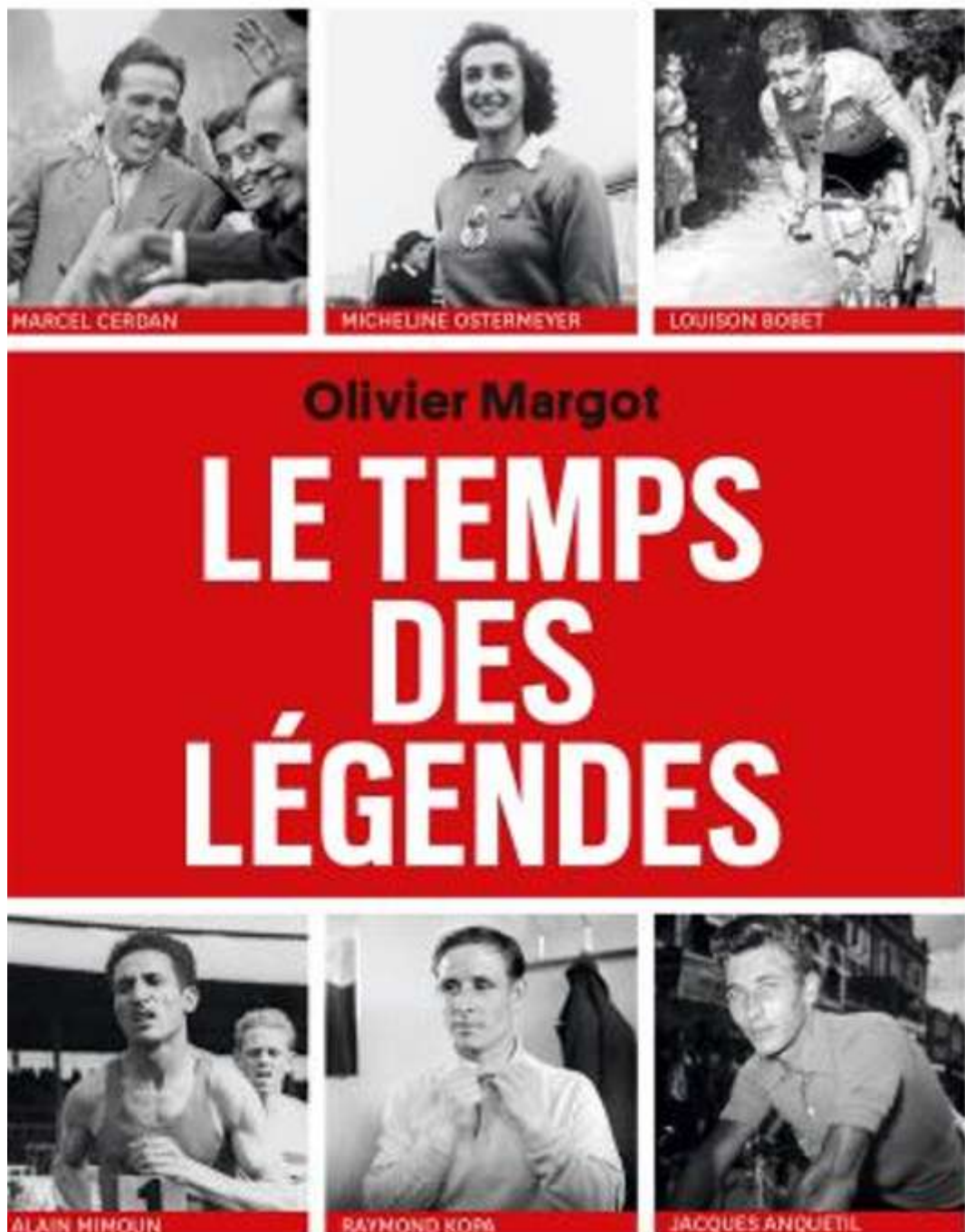


L'épopée des « quarante glorieuses », version sport

Livre. De Marcel Cerdan à Jean-Claude Killy, en passant par les frères Boniface ou Jacques Anquetil, Olivier Margot raconte « ses » légendes.

LE MONDE | 29.12.2017 à 06h00 • Mis à jour le 29.12.2017 à 11h03 | Par Francis Marmande



« Le Temps des légendes », d'Olivier Margot (JC Lattès, 2017, 475 pages, 23 euros).

Livre. *Le Temps des légendes*, d'Olivier Margot est une épopée. Vingt-cinq ans rédacteur en chef de *L'Equipe*, fils de parents qui se sont connus dans la Résistance, ça vous donne des droits mais aussi des devoirs. Margot réussit un grand œuvre digne de ses héros. Une épopée de parti très pris en une quinzaine de chants – de Marcel Cerdan à Jean-Claude Killy, en passant par les frères Boniface. Les « *quarante glorieuses* » version sport.

Hugo : « *L'épopée, c'est l'Histoire écoutée aux portes de la Légende* ». Truffée d'amour des livres

(Lyotard, Foucault, Cormac McCarthy...), celle de Margot finit dans la perfection d'un Killy fasciné par l'Amérique et l'argent. Quarante ans plus tôt, Marcel Cerdan abandonnait l'essentiel de ses gains au réseau de Résistance, *Libération*.

Anquetil est traité avec le soin d'un Zweig. Cerdan ? Bobet fut résistant, Kopa fut Kopa, et Cerdan, matelot de la *Marine libre française*. Encore plus populaire qu'il n'était célèbre, il combat au Vel d'Hiv' soixante-seize jours après la rafle des juifs de France dont il n'ignore rien (30 septembre 1942). Il sait qu'on lui oppose un boxeur franquiste hardiment soutenu par les pétainistes. Il termine vite et esquive la réception à l'hôtel Meurice, comme le ministre Borotra l'a évité, lui, un an plus tôt, à Vichy. On apprend sept petits faits vrais par page.

Pas de femmes ?

Le Temps des légendes se veut épopée des « quarante glorieuses » à travers des champions dont la trajectoire, toujours inspirée par la Résistance, tente « d'effacer la honte de la collaboration. » Pas de femmes ? Si, une, mais quelle figure ! Micheline Ostermeyer, pianiste concertiste et championne olympique de lancer du disque. Scrupuleux comme on l'est en amour, Olivier Margot l'a rencontrée. Ses recherches devraient inspirer d'urgence tous les *doctorants* Erasmus, ces nouveaux « experts » de l'ère *cool*.

Son Iliade du vélo et son Odyssée du ballon ovale foisonnent de figures féminines d'exception, dames blanches, comédiennes, mondaines... Piaf, Sagan en amoureuse d'un trois-quarts centre mirobolant... Plus une gazelle béarnaise, aussi discrète qu'elle se montre à Agnos (Pyrénées-Atlantiques), Cathy Capdevielle, digne institutrice de la République. Sur la piste à Melbourne (1956), elle avait glissé à Alain Mimoun (*L'homme qui rêva la France*) : « *Merci pour La Marseillaise, Alain. Maintenant, nous existons pour eux.* » Le chapitre dédié à Mimoun met les larmes aux yeux.

Tous les héros de Margot ont à voir avec un ancrage à gauche, les « riens » selon Macron, et la France d'en bas. La silhouette de De Gaulle passe dans le champ comme elle hante *L'Armée des ombres* de Jean-Pierre Melville. Tous, sauf le dernier, « le meilleur », l'incomparable Killy. Après, changement de limonade, ce sera Mai-68. Tiens ? « *Nous sommes faits de l'étoffe de nos rêves...* » (Shakespeare). En effet. C'est tellement rare un livre émouvant qui ne trafique pas l'émotion, pas plus qu'il ne joue sur la chanterelle.

Le Temps des légendes, d'Olivier Margot (JC Lattès, 2017, 475 pages, 23 euros).
